

Études littéraires africaines

MOFOLO Thomas, *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*.
Traduit du sesotho par Victor Ellenberger. Préface d'Alain
Ricard. Bordeaux, Éditions Confluences, 2003, 144 p. - ISBN :
2-91-4240-37-6



Bernard Magnier

Écrire la prison
Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041470ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1041470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Magnier, B. (2004). Compte rendu de [MOFOLO Thomas, *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*. Traduit du sesotho par Victor Ellenberger. Préface d'Alain Ricard. Bordeaux, Éditions Confluences, 2003, 144 p. - ISBN : 2-91-4240-37-6]. *Études littéraires africaines*, (18), 65–66. <https://doi.org/10.7202/1041470ar>

■ MOFOLO THOMAS, *L'HOMME QUI MARCHAIT VERS LE SOLEIL LEVANT*. TRADUIT DU SESOTHO PAR VICTOR ELLENBERGER. PRÉFACE D'ALAIN RICARD. BORDEAUX, ÉDITIONS CONFLUENCES, 2003, 144 p. – ISBN : 2-91-4240-37-6.

"*Moeti oa Bochalela* est certainement le premier roman publié en Afrique dans une langue africaine" déclare Alain Ricard dans la préface de l'édition française de ce livre avant que d'ajouter : "je crois pouvoir avancer que c'est probablement le premier roman écrit et publié en Afrique en quelque langue que ce soit"... La publication de ce livre, sous le titre *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*, est donc d'importance même si quelques doutes subsistent encore quant à la primauté de ce roman. Qu'importe d'ailleurs, car le livre en lui-même ne manque pas d'intérêt. Ne serait-ce que pour l'identité de son auteur, Thomas Mofolo, célèbre pionnier depuis que son *Chaka* (publié en 1926 en sesotho puis en 1940 dans la version française de Victor Ellenberger à qui l'on doit également la traduction du présent ouvrage) lui a assuré une reconnaissance universelle.

Publié pour la première fois en feuilleton en 1906 puis sous forme de livre en 1907, *L'Homme qui marchait vers le soleil levant* a connu quelques variations quant à son titre français au fil du temps. Il fut tout d'abord titré "Voyageur de l'Orient", "Pèlerin de l'Orient" puis "Vers le soleil levant ou le pèlerinage de Fékisi", par son traducteur, Victor Ellenberger, descendant d'une famille de missionnaires installée au Lesotho en 1861 ; plus tard, son fils, Paul Ellenberger, qui a revu la traduction suggéra "le découvreur du soleil primordial" avant que l'éditeur actuel ne retienne *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*. Cette évolution du titre et les hésitations de ses "découvreur" ne sont pas seulement anecdotiques mais témoignent de la complexité de ce texte et de l'évolution des lectures qui en ont été faites.

Après une première partie qui s'apparente volontiers à une autobiographie pastorale, le livre se poursuit avec la métamorphose du personnage principal, Fékisi, en rupture avec son peuple qu'il juge dépravé et en proie à l'ivresse et à la violence, qui va peu à peu passer de l'état de jeune berger à celui de héros exemplaire aux pouvoirs hors du commun. Contée comme une aventure initiatique et mystique mêlant les enseignements du christianisme à une parfaite communion avec les éléments naturels, sa quête se double d'un voyage tumultueux parsemé d'épreuves dont il devra – à l'instar des héros des contes traditionnels – sortir vainqueur. Défendre le faible, vaincre le lion, tuer la gazelle pour se nourrir et s'abreuver de son sang, communiquer avec les vaches et les oiseaux seront quelques-unes des tâches accomplies par Fékisi dont l'auteur parvient à traduire les élans et les doutes.

Ainsi, au-delà de son intérêt historique, *L'Homme qui marchait vers le soleil levant* offre aussi un vrai plaisir littéraire et recèle, ça et là, de forts passages poétiques. Sa présentation élégante et l'appareil critique qui l'ac-

compagne (avant-propos du traducteur et préface d'Alain Ricard, directeur de la collection) en font un bel objet, à la fois érudit et accessible.

L'Homme qui marchait vers le soleil levant est le troisième titre de la collection "Traversées de l'Afrique" qui souhaite mettre au jour "des récits de voyage mais aussi des premiers récits écrits par les Africains", et ainsi rendre accessibles à un plus grand nombre des textes jusqu'alors non traduits ou demeurés l'apanage de quelques érudits. Ce titre s'inscrit dans une immédiate filiation avec le premier ouvrage publié dans cette collection, en 1999, qui réunissait deux textes également traduits du sesotho : *Au temps des cannibales* de l'instituteur et pasteur protestant Édouard Motsamai et *Dans les cavernes sombres* de "l'éducateur, fermier et philanthrope" James Machobane, tous deux contemporains et collègues de Thomas Mofolo. Le second volume, paru en 2001, *Les Vergers de l'aube* du professeur d'anthropologie et de d'ethnologie guinéen, Sory Camara, retraçait l'itinéraire personnel du chercheur et offrait quelques portes d'accès à l'univers traditionnel mandingue. (Texte déjà publié dans la chronique littéraire de *Média France International*, le 02/04/2004)

■ Bernard MAGNIER